Titre : **1er REGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE** **HISTORIQUE** **1914-1919**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Artillerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr/** **Droit : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : LIBRAIRIE ET PAPETERIE MILITAIRES A. DEPOUILLY B. En face du Lycée (Bourges) sd	Transcripteur : **MF. ROBELIN** Date : **2016**

Ancestramil

HISTORIQUE

DU

1er Régiment d'Artillerie de Campagne

CAMPAGNE CONTRE L'ALLEMAGNE

2 Août 1914 — 11 Novembre 1918 — 28 Juin 1919- 24 Octobre 1919

MORTS POUR LA FRANCE

Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie.
Entre les plus beaux noms leur nom est le plus beau.
Toute gloire près d'eux passe et tombe éphémère, • Et comme ferait une mère, La voix d'un peuple entier les berce en leur tombeau.

(Les Chants du Crépuscule.) VICTOR HUGO.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

22 Officiers,
58 Sous-Officiers,
48 Brigadiers.
459 Canonniers.

Puissent les vers du Poète évoquer, chez tous ceux qui liront les lignes qui vont suivre, le souvenir immortel des Camarades tombés pour le salut de la France.

Ancestramil

ORDRE DE BATAILLE du

1er Régiment d'Artillerie de campagne

AU 6 AOUT 1914

———

État-Major du 1er R. A. C.

Colonel **LEQUIME**.
Lieutenant-Colonel **DE VERCHÈRE.**
Capitaine **POTIER**.
Capitaine **RATER**.
Lieutenant **JOUGLA** †
Lieutenant **DE BERROETA.**
Sous-Lieutenant **DE FONDS LA MOTHE.**
Sous-Lieutenant **VERGLAS**.

État-Major 1er Groupe

Chef d'escadron **LEFÉBURE** †
Lieutenant **CARRÉ**.
Lieutenant **BASCOU**.
Sous-Lieutenant **GROSCLAUDE**.
Vétérinaire **FAYET**.
Aide-Major **GOULFIER**.

1re Batterie

Cape **MERLIN**
Ss-Lieutt **DAVAL**.
Ss-Lieutt **PAGEAULT**.

2e Batterie

Cape **DUPONT**.
Lieutt **SOURNIA**.
S-Lieutt **RIPAUD**.

3e Batterie

Cape **MASSON BACHASSON de MONTALIVET**
Ss-Lieutt **JEANNEST**.
Ss-Lieutt **GERMAIN** †

Ancestramil

Etat-Major 2e Groupe

Chef d'escadron **DESSIRIER** †
Lieutenant **AVOCAT**.
Lieutenant **GALLOIS**
Sous-Lieutenant **THOUVENIN**.
Sous-Lieutenant **DROUET**
Médecin aide-major **BAUTRIER**.
Aide-vétérinaire **CHANAL** †

4e Batterie

Cape **BELLEGY** †
Lieutt **BÉLINGARD**.
Ss-Lieutt **DESALLE**

5e Batterie

Cape **CHARRON**.
Lient' **MÉRIÈRES**.
S-Lieutt **BOYER** †

6e Batterie

Cape **BON**.
Lientt **BROCHAND**
Ss-Lieutt **GRIVEAU** †

État-Major 3e Groupe

Chef d'escadron **MARCILHACY** †.
Lieutenant **GUYOT**.
Lieutenant **NERDEUX**.
Sous-Lieu tenant **MATHIEU**.
Vétérinaire **BOUET** †
Aide-major **LAURENT.**

7e Batterie

Cap1 **BRAYER**
Lieutt **DUPUY** †.
Lieutt **BENOT**.

8e Batterie

Cape **VERMEIL DE CONCHARD**
S-Lieutt **GLEY**.
Ss-Lieutt **PASQUET**

Ancestramil

9e Batterie

Cape **DE BOURGUES**.
Lieutt **TÊTU**.
S-Lieutt **GUILLARD**

HISTORIQUE

DU

1er Régiment d'Artillerie de Campagne

Le Départ.

Préparé à la guerre, pendant les trois années qui ont précédé la mobilisation, par le colonel **HUGUET**, le 1er Régiment d'Artillerie de Campagne a été mobilisé à Bourges du 1er au 6 août 1914.
Le colonel **HUGUET** était désigné le 2 août 1914 comme attaché à l'Armée Britannique (Mission spéciale).
Composé en majeure partie d'éléments provenant de la Région du Centre de la France : Berrichons, Nivernais et Morvandais, le régiment s'embarque les 7 et 8 août sous le commandement du colonel **LEQUIME**, et débarque à Charmes les 8 et 9 août 1914.
L'accueil que nous avons reçu de la part d'une population en délire, pendant tout le parcours en chemin de fer et plus particulièrement dans les gares, pendant les haltes, est indescriptible. Il faut avoir vécu ces heures inoubliables, pour les comprendre et les apprécier. Partout des fleurs et des tonneaux de vin; les quais sont noirs de femmes, de jeunes filles et d'enfants, venus pour acclamer les « Défenseurs du Droit et de la Justice ». On se serre la main, on s'embrasse, on s'étreint, et, sous l'avalanche parfumée, les figures martiales s'épanouissent et s'auréolent d'un sourire de Gloire.

La Marche sur Sarrebourg.

Après quelques jours de marches forcées, de jour et de nuit, extrêmement fatigantes, la 16e Division, celle dont fait partie le 1er Régiment d'Artillerie de Campagne, arrive au contact de l'ennemi, qui occupe Blamont avec de fortes avant-gardes. Ces avant-gardes résistent mollement à notre approche. Nous les bousculons jusqu'à Sarrebourg que nous réussissons à occuper, après avoir infligé des pertes sanglantes à l'ennemi.
Massés sous la protection d'une puissante artillerie lourde, les Allemands se sont très fortement retranchés, sur des positions préparées dès le temps de paix, sur les hauteurs nord-est de Sarrebourg.
Devant Sarrebourg s'engage une véritable bataille. Nos batteries sont obligées d'occuper des positions repérées à l'avance, tous nos mouvements sont signalés à l'ennemi, par un service

Ancestramil

d'espionnage admirablement organisé (téléphones installés dans les fours et dans les caves, signaux optiques, etc.).
L'artillerie lourde (210 et 280) nous inflige des pertes sévères en hommes, en chevaux et en matériel ; ses effets ont été désastreux, au point de vue moral. Notre désir de continuer un combat momentanément inégal, n'en reste pas moins très impérieux, et la résistance désespérée de l'ennemi allait être vaincue, lorsque les événements de Belgique nous ont mis dans la pénible obligation de battre en retraite : 21, 22 et 23 août 1914.

La Retraite sur la Mortagne.

Pressés par les Bavarois, nous exécutons en bon ordre, une retraite mal préparée; l'artillerie protégeant efficacement son infanterie, tout en ralentissant l'avance d'un ennemi qui attaque furieusement.
Les batteries vont occuper des positions sur la rive gauche de la Mortagne, dans les plaines exposées aux vues des observatoires de Domptait. L'ennemi a franchi la rivière au nord, vers Magnières. Nous recevons l'ordre de contre-attaquer et de retarder la poursuite ; attaqués à leur tour à Mattexey el à Denvvillers, les 25 et 27 août, les Allemands résistent tout d'abord, puis repassent la rivière en désordre, quelques jours plus tard.
A partir de cette date, la guerre de mouvement est pour ainsi dire terminée, et pendant la courte période qui vient de s'écouler, tous pourraient être cités individuellement, comme exemples de courage, de dévouement et d'esprit de sacrifice.
Le capitaine **MERLIN**, commandant la 1re batterie, blessé par un éclat d'obus alors qu'il était monté sur un caisson observatoire, refuse d'en descendre et ne se laisse panser qu'après avoir terminé son tir.
Le capitaine **CHARRON**, commandant la 5e batterie, blessé dans les mêmes conditions, par une balle de schrapnel, surmonte sa douleur et lance ses commandements d'un ton calme et ferme sous une grêle d'obus. Le médecin de réserve aide-major **PAUTRIER** panse le blessé sur la position de batterie, sous un feu de concentration ennemi infernal, puis pour épargner la vie de ses brancardiers, il charge le capitaine sur ses épaules et l'emporte à deux cents mètres de là.

Temps héroïques, périodes titanesques, souvenirs glorieux qui s'estompent finement dans le lointain à mesure que s'effacent les tristes souvenirs de la guerre de tranchées.
Du 27 août au 12 septembre, période de transition entre la guerre de tranchées et la guerre de mouvement. Menacés par le nord, les Allemands se fortifient sur la rive droite de la Mortagne. Nos batteries sont en position au nord de Clezentaine, face à Saint-Pierremont. Nous gênons considérablement les travaux de l'ennemi et les objectifs d'infanterie qui se dévoilent sont efficacement battus. L'aviation, les contrebatteries allemandes hors de portée de nos 75, gênent considérablement nos mouvements, qui s'effectuent seulement de nuit; puis, finalement, nous couchons sur les positions.
Quelques batteries ennemies rapprochées sont aussitôt prises à partie par nous. Nous les retrouvons plus tard, pendant la deuxième avance (13 septembre), entièrement démolies sur leurs positions.
L'ennemi a « décollé» avec une rapidité telle que nous avons perdu le contact.
Embarqué les 15 et 16 septembre à Charmes et Damas-aux-Bois, le régiment débarque à Sampigny et à Saint-Mihiel les 16 et 17 septembre ; il est momentanément engagé sur les Hauts-de-Meuse, puis dirigé par voie de terre sur l'Argonne. A peine arrivé dans l'Argonne, le régiment est de nouveau embarqué pour Saint-Mihiel (23 et 24 septembre).

Apremont — Bois-d'Ailly.

L'ennemi, qui a pris Saint-Mihiel et menace le Camp des Romains, s'avance dans la direction de Commercy ; il faut l'arrêter coûte que coûte. Les batteries s'établissent à cheval sur la Meuse, un groupe au sud.de Coeur-la-Petite (cote 318), un autre groupe au nord de Mécrin et un groupe sur Le plateau de Liouville, pendant que l'infanterie occupe toute la forêt d'Apremont, au sud de la route Saint-Mihiel-Apremont. Nous avons en face de nous Les meilleurs corps bavarois, que nous contenons et que nous immobiliserons sur leurs positions d'octobre 1914 à février 1916.
Ce secteur sera pendant plus d'un an le théâtre d'une guerre de tranchées des plus meurtrières. Les artilleurs ont pris large part des efforts et des souffrances qu'il a fallu endurer dans ce secteur, que la 16e division a abondamment arrosé de son sang, avec un désintéressement et un esprit de sacrifice qui ne seront jamais dépassés.
Guerre de taupes, combats ininterrompus, attaques violentes de l'ennemi appuyées par une puissante artillerie lourde et une artillerie de tranchée formidable auxquelles nous ne pouvons opposer, du moins au début, que notre modeste 75 et les poitrines de nos valeureux fantassins.
Une camaraderie de combat de plus en plus étroite, parce qu'elle est aussi de plus en plus nécessaire, unit les fantassins et les artilleurs ; les artilleurs vivent dans les tranchées, organisent des observatoires en première ligne, installent des engins de tranchées (mortiers de 15, canons de 37), placent des pièces, et des sections isolées tirent à vue directe, enterrent leurs batteries, se relient par téléphone jusqu'aux éléments d'infanterie les plus avancés et font l'admiration de l'arme qu'ils sont chargés de protéger. Beaucoup d'entre eux, hélas ! y sont tués ou blessés.
A citer plus particulièrement le lieutenant **DESALLE**, de la 4e batterie, blessé le 1er octobre 1914, sur la position de Mécrin, au moment où il s'assurait que ses hommes étaient abrités, pour se protéger momentanément contre un violent tir ennemi.
Le menton fracassé, une jambe brisée, de nombreux éclats dans l'aine, dans le bras gauche et dans le cou, ont terrassé **DESALLE**, qui ne peut plus parler. Par signes, il demande du papier et un crayon ; avec un admirable courage, il écrit les indications permettant à la batterie de continuer son tir.
Grâce à son moral élevé et à son énergie surhumaine, ce glorieux mutilé a survécu à ses horribles blessures.

Le sous-lieutenant **BERTRAND**, tué le 26 novembre 1914 :

« Chargé depuis plusieurs jours d'une mission périlleuse, il s'en acquittait avec une hardiesse, une habileté, une science auxquelles le Commandement avait tenu à rendre hommage. Le lieutenant Bertrand, dans un geste de grande bravoure, s'est jeté sur l'ennemi à la tête d'une section d'infanterie. Il est tombé au premier rang, le pied sur la tranchée qu'il voulait enlever. Il est mort en héros.

« Colonel LEQUIME. »

Le sous-lieutenant **FARGES**, blessé le 4 février, mort le 13 février 1915, était cité à l'ordre de l'armée en ces termes le 15 décembre 1914 :

« Observateur d'artillerie, s'est porté jusqu'aux tranchées les plus voisines de l'ennemi, en a fait la reconnaissance complète avec tant de hardiesse et d'habileté que l'attaque de l'infanterie a pu être dirigée sur les points les plus intéressants. Blessé au cours de cette mission, a fait, sous les balles ennemies, tous ses efforts

Ce corps qu'il n'avait pu ramener le jour même, le sous-lieutenant FARGES allait le chercher seul, deux jours après, au péril de sa vie, entre les lignes, et rapportait son camarade, le sous-lieutenant Bertrand cité plus haut, dans cette tranchée conquise par eux l'avant-veille.

Le général **VANDENBERG** lui écrivait, quelques jours après, une lettre ainsi conçue :

« MON CHER LIEUTENANT,

« J'ai le très grand honneur de vous adresser mes félicitations personnelles pour la belle série d'actes d'héroïsme que vous venez d'accomplir et de vous faire connaître que je vous cite à l'ordre de la division, en même temps que je vous propose pour chevalier de la Légion d'honneur. »

Enfin le général **ROUQUEROL**, en lui remettant la Croix de la Lésion d'honneur sur son lit de mort à l'hôpital de Commercy, s'exprimait dans ces termes : « En six mois, notre jeune camarade a reçu cinq blessures, obtenu trois citations, assez de lauriers pour couronner un vieux soldat. »

Le lieutenant **KAMMERER**, tué plus tard à Flirey, a été également cité le 15 décembre 1914 à l'ordre de l'armée :

« Etant observateur d'artillerie à la redoute du Bois Brûlé le 15 décembre, au moment d'une attaque allemande, a su, par son esprit de décision, de sang-froid, rendre vaines les tentatives de l'ennemi, en provoquant, en temps voulu l'intervention heureuse de l'artillerie. S'est jeté hardiment dans l'action de l'infanterie, au moment où celle-ci, privée de ses chefs, pouvait avoir besoin d'être soutenue ; a fait preuve de la plus grande bravoure.»

Le lieutenant **KAMMERER**, qui était affecté à une section de munitions, avait été obligé d'insister pour se faire classer dans une batterie de tir. Brave jusqu'à la témérité, doué d'un sang-froid extraordinaire, il accomplissait son devoir simplement, modestement, timidement. Le 15 novembre 1914, 25 Allemands ayant pénétré dans la redoute du Bois Brûlé, abandonnée par nos fantassins anéantis par un tir de destruction préalable, le lieutenant **KAMMERER**, en observation aux tranchées, prend un fusil, se porte seul à quelques mètres des Allemands, en tue trois, oblige les vingt-trois autres à se rendre et occupe la redoute.
Exploit digne des héros de Corneille, que nous aurions toujours ignoré, si les prisonniers n'avaient pas rapporté eux-mêmes cet acte héroïque, comme témoignage de leur admiration pour ce vaillant soldat.
Je voudrais pouvoir arrêter ici ce douloureux martyrologe, mais je ne puis cependant passer sous silence la mort du sous-lieutenant **BORNE** de la 4e batterie : « Affecté au début de la campagne à une section de munitions, le sous-lieutenant **BORNE** demande à quitter un poste dont s'accommodait mal sa généreuse activité. Arrivé fin août 1914 au front, il participait bientôt au service d'observation. Sa hardiesse, son sang-froid, son habileté lui font confier le commandement d'une pièce isolée. Le service des mortiers de 15 et de 58 se développant dans le secteur, il s'y applique, passant des nuits dans les moments critiques à courir d'une zone à l'autre.
« Toujours prêt, s'accommodant de tout, il communiquait à tous son ardeur au combat.

« Colonel LEQUIME. »

BORNE a été mortellement blessé à son poste de combat, dans la tranchée en première ligne, le 29 mai 1915.

A la nouvelle de sa blessure, le lieutenant-colonel **CHAUVET**, commandant le 85e régiment d'infanterie, écrivait au commandant **DESSIRIER**, commandant le 2e groupe, la lettre suivante :

« MON CHER AMI,

« J'apprends à l'instant une nouvelle qui me consterne : le sous-lieutenant BORNE, me dit-on, est blessé grièvement. Encore une perte pour le 1er Régiment. J'espère cependant que la nouvelle ne se confirmera pas et que la jeunesse et le courage de ce brillant officier auront raison de sa blessure.
« Vous savez toute l'amitié que je porte à l'arme sœur, qui nous aide avec tellement de vaillance et d'intelligence dans la tâche d'épuration que nous avons entreprise ; c'est vous dire combien je suis affecté quand l'un de nos amis nous quitte.
« BORNE était particulièrement sympathique, son zèle, son dévouement, son entrain et aussi sa modestie, lui avaient conquis une grande place parmi nous.
« Je suis sûr d'être l'interprète de tous les officiers du 85e, en vous disant tous les vœux que nous formons pour que la blessure grave reçue soit matée et que le lieutenant BORNE puisse encore venir assister à la victoire dont il aura été un des artisans.
« Amitiés aux camarades du 1er.
« Votre, etc. »

Combien d'autres noms mériteraient d'être cités ; tous ceux qui ont été tués pendant cette courte période : chef d'escadron **MARCILHACY**, lieutenant **AUBRY**, lieutenant **JOUGLA**, vétérinaire **POUET**, lieutenant **ODDO**, sous-lieutenant **DUFOUSSAT**, sous-lieutenant **BILLIOUD**, sous-lieutenant **SELIGMANN-LUI,** possédaient au plus haut degré l'esprit de sacrifice, ils allaient au-devant du danger avec un stoïcisme qui n'avait d'égal que leur mépris de la mort. Le capitaine **DUPONT** et le lieutenant **TÉTU**, gravement blessés, étaient faits chevaliers de la Légion d'honneur pour leur belle attitude au feu.

Le 2 janvier 1916, le maréchal des logis **EDME** était cité à l'ordre de la division : « Observateur à la redoute du Bois Brûlé le 26 décembre, se trouvant dans la tranchée de première ligne, au moment de l'attaque allemande, s'est aussitôt armé d'un fusil et, encourageant les hommes qui étaient autour de lui, est resté sur la ligne de feu jusqu'à la fin de l'attaque. »

Qu'il me soit permis, avant de clore l'une des plus belles pages du 1er Régiment d'Artillerie de Campagne, de décerner au lieutenant-colonel **DE VERCHÈRE** l'hommage de notre admiration, pour son ardeur au combat, son entrain, sa belle humeur et sa foi communicative dans la victoire.

Relevé du secteur de la forêt d'Apremont dans les premiers jours de février, le régiment, épuisé par dix-huit mois de combats ininterrompus, comptait pouvoir se reposer et reprendre son instruction au camp de Belrain (Meuse), où il avait été envoyé.

<u>Verdun — Les Eparges.</u>

L'attaque de Verdun, au début de l'année 1916, ne devait pas tarder à détruire nos légitimes espérances.
Le 2e groupe reçoit l'ordre, le 20 février, d'appuyer la 31e brigade engagée devant le village de Douaumont; il est aussitôt engagé à l'ouest du fort de Douaumont pour tirer dans la direction d'Ornes.

Les 1er et 3e groupes, à cheval sur la Meuse, à hauteur du fort de Troyon, sont venus étayer les forces d'artillerie que nous opposons à l'attaque allemande, qui menace de déborder Verdun, par l'est.
Le 2e groupe supporte pendant un mois le choc de l'attaque la plus formidable que notre histoire puisse enregistrer.
« Arrivé à Verdun le 23 février au soir, il prend position, dès le 24 au matin, au nord de la place. Il fait des changements de positions incessants sous un feu violent ennemi, contrôlé par des avions. Le 26, le commandant **DESSIRIER** est tué au milieu de ses batteries. Le capitaine **BELLEGY**, qui le remplace, continue, du 27 février au 1er mars, à barrer la route aux Allemands sous un bombardement formidable qui tue officiers, sous-officiers, hommes, broie les canons et les chevaux. Le 1er mars, le groupe tire toujours, le capitaine **BELLEGY** est blessé mortellement, le lieutenant **GRIVEAU** est tué, plusieurs officiers sont blessés. »
Parti au combat au complet, le groupe était, le 2 mars, commandé par un lieutenant (lieutenant **BOYER**) et les batteries par deux sous-lieutenants (les sous-lieutenants **BAZIN** et **GERMAIN**) et un maréchal des logis (maréchal des logis **BOULMIER**); il manquait la moitié des hommes et des chevaux, mais les canons broyés étaient aussitôt remplacés et dans cette lutte terrible, les chefs morts eussent pu voir les jeunes qui maintenaient hardiment, fièrement, le commandement et qui, étourdis dans l'effroyable vacarme, maintenaient leur barrage et malgré les pertes tiraient toujours » (ordre du colonel **LEQUIME**, commandant le régiment). Jamais aucune troupe ne fit preuve d'une résistance plus héroïque, ni d'un plus bel esprit de sacrifice.
Le commandant **DESSIRIER**, le capitaine **BELLEGY** et le lieutenant **GRIVEAU** ont été tous les trois frappés au milieu de leur groupe en apportant l'encouragement de leur présence à leurs hommes, sous le feu de l'ennemi. Tous les trois s'étaient déjà particulièrement et plus spécialement distingués devant Sarrebourg. Le général **DE MAUD'HUY**, qui commandait la division au début des hostilités, avait dit du commandant **DESSIRIER** : « Je le propose pour la rosette pour sa bravoure, pour le grade pour la science dans l'emploi de son groupe. »

Dans un ordre du régiment, le colonel **LEQUIME** glorifie la mémoire de ce valeureux soldat : « Il tombe aujourd'hui, au moment même où il allait être promu lieutenant-colonel, au moment où le pays pouvait attendre de lui tant de nouveaux et précieux services.
« Il tombe au champ d'honneur, où sous le plus vif bombardement, il allait avec calme, dans son magnifique esprit du devoir, dans son dévouement si élevé, maintenir en action, dans les conditions les plus difficiles, son groupe meurtri. Il nous laisse à tous le plus haut exemple de sacrifice au devoir militaire. »

De fin mars à juillet 1916, le régiment tient le secteur agité des Éparges ; là encore, il fait preuve d'un entrain remarquable. Grâce à l'activité et à l'adresse du personnel, qui abandonne volontiers le tire-feu pour prendre l'outil de travailleur, quelques batteries se maintiennent sur la crête très exposée des Hures, malgré de violents tirs à démolir.

Le maréchal des logis **BOULMIER Pierre-Victor** est cité à l'ordre du régiment le 22 mars 1916 :
« Dans les combats devant Verdun, du 26 février au 4 mars 1916, ayant vu tomber tous les officiers de sa batterie, a fait preuve d'une rare énergie et du plus beau sang-froid. A pris, sous le plus intense bombardement, la direction des tirs et a donné dans ces conditions les barrages demandés. »

Le 15 juillet, le régiment retourne tout entier à Verdun, secteur de Tavannes.

Le 1er août, les Allemands prononcent une violente attaque sur le fort de Souville et le Bois Fumin. Les 1er et 3e groupes, pris sous les gaz pendant huit heures consécutives, assurent leur

mission sans arrêt, malgré de violents tirs à démolir. A la fin de la journée, il ne reste plus dans ces deux groupes que trois canons en état de tirer. Tous les autres ont été démolis par le feu de l'ennemi. Les pertes sont grandes, notre infanterie fléchit, l'ennemi menace les forts de Souville et de Tavannes. Malgré sa grande fatigue, le personnel ne se laisse pas démonter un seul instant et les trois canons, tirant sans discontinuer, sèment la mort parmi les colonnes serrées de l'ennemi qui monte à l'assaut.

Verdun a résisté encore une fois ! Trois officiers ont été tués : les lieutenants **GERMAIN** et **CHOTARD**, le sous-lieutenant **MARCILHACY**.

La 1re pièce de la 3e batterie du 1er Régiment d'Artillerie de campagne est citée à l'ordre de l'armée :

« A deux reprises, cette pièce (maréchal des logis **PETIT**, maître pointeur **LUTINIER**) a fait preuve de vaillance et de bravoure.
« Le 25 juillet 1916, au cours d'un violent bombardement, un obus ennemi fit exploser le dépôt de munitions le plus voisin du canon. L'incendie allait gagner le caisson, lorsque tout le personnel se précipitant sut, par sa hardiesse et son dévouement, faire la part du feu.
« Le 8 août, sur la même position, la même pièce, prise sous un tir réglé de l'ennemi, s'est maintenue en action jusqu'à la dernière extrémité (deux tués, dont le maître pointeur, deux blessés, dont le chef de pièce), faisant preuve d'un magnifique esprit de devoir et de sacrifice.

« Le Général commandant la IIe Armée,
Signé : R. NIVELLE. »

Tout le monde aspire au repos. Pour la première fois depuis plus de deux ans, nous allons prendre un véritable repos, bien mérité, dans les environs de Nancy (septembre à novembre 1916).
Le colonel **LEQUIME** quitte le régiment le 10 octobre 1916; il est remplacé, le 11, par le lieutenant-colonel **CRÉBASSOL**.

La Somme.

Puis le régiment va faire connaissance avec les boues ensanglantées de la Somme en décembre 1916, à Berny-en-Santerre et à Estrées, sous les bombardements incessants de jour et de nuit, par une température sibérienne ; les batteries préparent, dans des conditions de fatigues exceptionnelles, une grosse attaque décommandée au dernier moment.
Terrain volcanique, bouleversé par les obus, entonnoirs profonds, océans de boue, que de fois nous avons interrompu nos travaux, pour écouter ce cri qui monte du berceau et du champ de bataille, ce cri qui nous implore et qui nous serre le cœur : Maman! Maman! Heures de solitude et d'angoisses, pendant lesquelles le blessé pense à ceux qu'il ne reverra plus jamais.
De janvier à mars 1917, le régiment occupe un secteur relativement agité dans la région du Four de Paris (forêt d'Argonne); le 29 mars 1917, le lieutenant-colonel **CRÉBASSOL** prend le commandement de l'artillerie de la 16e Division (nouvelle organisation) et le commandant **LEFÉBURE** prend le commandement du régiment.

La Champagne.

Relevé du secteur de l'Argonne le 3 avril, le régiment est désigné pour prendre part à l'offensive de Champagne. Les batteries sont échelonnées sur la rive droite de la Vesle, au nord du ruisseau de Prosne, dans la plaine qu'occupent les' villages de Vez-Thuizy.

Exposées aux vues des observatoires du mont Cornillet et du fort de Nogent-l'Abbesse, les batteries sont soumises à des bombardements effroyables. Les positions sont vites transformées en de véritables brasiers.
Les munitions sautent, des détonations ininterrompues se succèdent et, malgré cela, les batteries ne cessent pas un seul instant de maintenir leur liaison avec l'infanterie et d'assurer leurs barrages roulants, aussi bien avant l'attaque du 17 avril ; qui réussit en partie, que pendant et après l'attaque.
Officiers, sous-officiers et canonniers se sont distingués de la même façon que par le passé.

Le maréchal des logis **COTTET**, de la 8e batterie, est cité à l'ordre de l'armée en ces termes :

« Pendant les combats des 17 et 18 avril, étant de liaison d'artillerie auprès du chef de bataillon, a pris lui-même le commandement d'un groupe de fantassins arrêtés devant un nid de mitrailleuses et a, par sa superbe attitude et son énergie, largement contribué à réduire l'ennemi. »

Le régiment reçoit, à la suite de cette attaque, un témoignage éclatant de sa belle conduite : il est cité par le général **HÉLY-D'OISSEL** à l'ordre du corps d'armée le 27 mai 1917 : «

Le 1er Régiment d'Artillerie, chargé d'une mission délicate et périlleuse, a accompli la tâche qui lui était confiée, malgré les bombardements journaliers d'extrême violence, malgré des pertes graves, donnant un magnifique exemple de courage, de volonté, d'endurance, qui s'est maintenu malgré l'épuisement du personnel. »

La première pièce de la 4e batterie du 1er Régiment d'Artillerie est citée à l'ordre du corps d'armée :

« N'a pas cessé d'assurer, pendant trois jours, les tirs prescrits, dans une position extrêmement périlleuse. Le 19 avril 1917, a eu, pendant un tir de barrage, son chef de pièce, le maréchal des logis **LEUZY** et le 2e canonnier servant **ANTIN**, grièvement blessés, et quatre servants tués, le maître pointeur **GAVILLET**, le maître pointeur **RAFFESTIN**, le 2e canonnier servant **LAURENT** et le 2e canonnier conducteur **TISSIER**. »
A peine quelques jours de repos, et le régiment va faire un court séjour dans le secteur calme-de Moulainville-Haudiomont, où il reste jusqu'au mois de juillet 1917.
Nous apprenons le 21 juin 1917 la mort du lieutenant-colonel **LEFÉBURE**, commandant le régiment, décédé à Paris au cours de sa permission de détente.
Sur la brèche depuis le 7 août 1914, toujours au premier rang, payant largement de sa personne, vivant exemple de crânerie et de bravoure, le lieutenant-colonel **LEFÉBURE** s'était dépensé dans la Somme et en Champagne jusqu'à l'extrême limite de ses forces. Ce brave emporte dans sa tombe l'affection, l'admiration et la respectueuse sympathie de ses camarades de combat.
Le chef d'escadron **RIEDER** prend le commandement du régiment le 28 juin 1917.

<u>Maison de Champagne.</u>

<u>La Main de Massiges.</u>

En juillet 1917, le régiment suit la Division dans le secteur Maison de Champagne-Massiges où, pendant un an, il remplira des missions ingrates et pénibles. Ce secteur est constamment agité par des coups de main qu'il faut exécuter ou repousser.
Travaux incessants, déplacements fréquents qui conservent aux batteries une mobilité extraordinaire.
Ces coups de main prennent parfois l'allure de véritables petites attaques contenues aussitôt par la précision de nos tirs et l'activité du personnel.
Le 25 septembre, le 1er, Groupe est cité à l'ordre de la 16e Division :

« Sous la direction intelligente et énergique de son chef, le chef d'escadron MERLIN, n'a pas cessé d'appuyer avec vigueur, précision, rapidité, son infanterie attaquée à plusieurs reprises, combattant sous de violents bombardements de tout calibre, ne se laissant distraire de son devoir, ni par des pertes graves, ni par un service très dur et prolongé fait avec le masque. »

La 3e pièce de la 2e batterie du 1er Régiment d'Artillerie de campagne est citée à l'ordre de l'armée :

« Le 22 septembre 1917, la 3e pièce (chef de section : maréchal des logis **BOUCHER Henri**, mle 2.899 (tué) ; chef de pièce : maréchal des logis **DESFORGES Louis,** mle 04.646 (tué); brigadier **ROBIN Paul**, mle 6.429, faisant fonctions de pointeur (tué); servants : **MAUPETIT** René, mie 5.120; **VERDY Eugène**, mle 07.006 (blessés), a, malgré un tir violent de l'artillerie ennemie et tant qu'il y a eu un homme valide, continué jusqu'au bout à assurer le barrage demandé par l'infanterie. »

La 3e pièce de la 3e batterie du 1er Régiment d'Artillerie de campagne est également citée à l'ordre de l'armée :

« Le 22 septembre 1917, la 3e pièce (chef de pièce : maréchal des logis **OUDIOT Etienne**, mle 4.576 (tué); maître-pointeur **RICHON** ; canonnier servant **COURTOIS François-Philippe,** raie 3.264, faisant fonction de pointeur (grièvement blessé) ; servants : **MONTOU Louis**, mle 4.033 (tué) ; **BIDEAU Henri**, mle 5.292 (blessé), a, malgré un tir violent de l'artillerie ennemie et tant qu'il y a eu un homme valide, continué jusqu'au bout à assurer le barrage demandé par l'infanterie. »

Le 14 avril 1918, le lieutenant-colonel **RIEDER**, désigné pour prendre un commandement d'artillerie divisionnaire, quitte le régiment ; il est remplacé par le chef d'escadron **HERMANN**.
Encouragés par leur avance jusqu'à Dormans et Château-Thierry, les Allemands prononcent une attaque formidable sur Reims et à l'est de Reims le 15 juillet 1918.
Cette attaque était prévue, attendue et désirée même par tous ceux qui devaient La supporter.
Dans un ordre aux soldats français et américains de la IVe armée, du 7 juillet 1918, le général **GOURAUD** s'exprimait ainsi :

« Nous pouvons être attaqués d'un moment à l'autre. Vous sentez tous que jamais bataille défensive n'aura été engagée dans des conditions plus favorables. Nous sommes prévenus et nous sommes sur nos gardes. Nous sommes puissamment renforcés en infanterie et en artillerie.
« Vous combattrez sur un terrain que vous avez transformé, par votre travail opiniâtre, en forteresse redoutable, forteresse invincible, si tous les passages sont bien gardés. Le bombardement sera terrible, vous le supporterez sans faiblir.
L'assaut sera rude, dans un nuage de poussière, de fumée et de gaz, mais notre position et notre armement sont, formidables. Dans vos poitrines battent des cœurs braves et forts d'hommes libres.
« Personne ne regardera en arrière, personne ne reculera d'un pas, chacun n'aura qu'une seule pensée : tuer, en tuer beaucoup, jusqu'à ce qu'ils en aient assez. Et c'est pourquoi votre général vous dit : Cet assaut, vous le briserez et ce sera un beau jour. »
Nos batteries sont échelonnées en profondeur ; le groupe le plus avancé, le 2e groupe, est soumis pendant douze heures à des tirs de destruction extrêmement nourris.
Sous la violence du bombardement, l'infanterie s'est retirée par ordre. Les Allemands occupent nos premières lignes, nos batteries avancées sont directement menacées, mais le général GOURAUD n'a-t-il pas dit : « Personne ne regardera en arrière, .personne ne reculera d'un pas.

Chacun n'aura qu'une pensée : en tuer, en tuer beaucoup, jusqu'à ce qu'ils en aient assez. Cet assaut, vous le briserez et ce sera un beau jour. »
Paroles prophétiques qui galvanisent notre énergie, stimulent notre courage et enflamment nos cœurs. Nos tirs de barrages fauchent les colonnes d'assaut de l'ennemi et arrêtent leur progression.
Le 17 juillet, les batteries décimées par les bombardements des deux jours précédents sont encore sur leurs positions et aident puissamment notre infanterie à reprendre la Main de Massiges.
De nombreux prisonniers, une quantité de mitrailleuses et un matériel important sont tombés entre nos mains.
Le lieutenant **BAUMANN** est tué le 19 juillet 1918.

Le 2e groupe est cité à l'ordre du corps d'armée pour sa belle conduite :

« N'a pas cessé depuis le début de la campagne, spécialement à la bataille de Verdun et en Champagne, de rendre des services de premier ordre, au prix de pertes élevées.
« Le 15 juillet 1918, sous le commandement de son chef, le capitaine BÉLINGARD, a montré une fois de plus les qualités d'énergie et de bravoure qui font de ce groupe une troupe d'élite.
« A subi des pertes sévères, sans interrompre sa mission. »

Le maréchal des logis **MARTINAT** est cité à l'ordre du corps d'armée :

« Le 15 juillet 1918, étant dans un observatoire avancé, a fourni jusqu'au dernier moment des renseignement intéressants. Le 17 juillet 1918, étant de liaison avec l'infanterie, s'est joint volontairement à l'attaque et est arrivé sur l'objectif avec les premiers fantassins. »

Le maréchal des logis **DESCHAMPS** est cité à l'ordre du corps d'armée :

« Agent de liaison auprès d'un bataillon d'infanterie d'avant-garde, a donné un bel exemple de conscience et de bravoure en exécutant, le 15 juillet 1918, sous le feu des mitrailleuses ennemies d'une reconnaissance-au cours de laquelle il a été blessé et a reçu trois balles dans le casque ; malgré ses blessures et sur le point d'être évacué, a tenu à apporter lui-même les renseignements recueillis à l'officier de liaison. »
Le moral de l'ennemi est chancelant, l'hallali sonne enfin, le châtiment commence et le triomphe approche. Notre obstination, notre patience, notre ténacité, notre audace ont déconcerté l'ennemi, la guerre de poursuite va être entreprise.
Le régiment quitte le secteur de Massiges le 29 juillet 1918, pour être engagé, presque aussitôt après, dans un secteur au sud-ouest de Reims. Les batteries prennent position près de la ferme d'Ecueil le 1er août 1918.

<u>La Poursuite.</u>

L'ennemi fait front sur les hauteurs à l'est de l'Ardre, vers Bligny. Sous notre pression, les Allemands commencent aussitôt leur mouvement de retraite générale et se retirent sur la rive droite de la Vesle, au nord de Jonchery et Muizou, où ils vont résister désespérément pendant un mois. Les batteries assurent leurs missions, malgré des bombardements journaliers d'obus explosifs et à gaz ; nos pertes sont lourdes.
Le lieutenant Foy est tué le 15 août 1918.
Le 30 septembre, le régiment tend un rideau de feu à l'abri duquel notre infanterie a reçu l'ordre de progresser. La Vesle est franchie, nos batteries d'accompagnement marchent avec les

premiers éléments d'infanterie, les autres suivent de près, ouvrant le feu sur tout objectif qui se dévoile.
Fantassins et artilleurs font passer aux canons, rivières et canaux, par des moyens de fortune, harcelant l'ennemi sans arrêt, lui infligent des pertes irréparables.
Nous franchissons successivement la Suippe à Pont-Givard et à Amnencourt, la Retourne à Poilcourt et l'Aisne à Vieux-les-Asfeld, serrant de très près un ennemi démoralisé.
Grâce à la précision et à l'efficacité de nos tirs, la 16e division est toujours avant sur les divisions voisines.

Le lieutenant-colonel **EHRMANN**, désigné pour prendre le commandement du 217e régiment d'artillerie de campagne, est remplacé par le lieutenant-colonel **MAURY**. La forte position de la Hundig-Stellung est crevée en deux endroits le 25 octobre 1918, à l'est de Nisy-le-Comte, puis entre Banogne et Recouvrance. Une dizaine de canons (77, 105 et 150) abandonnés par l'ennemi entre les lignes sont ramenés à l'arrière par de nombreux volontaires (servants, conducteurs, sous-officiers et officiers) du 1er Régiment d'Artillerie.
L'amour de vaincre s'est transformé en une véritable passion, de sorte que malgré les pertes, malgré la fatigue du .personnel, le régiment supporte bravement et courageusement devant Lor et Villers; devant Le Thour, des bombardements d'autant plus violents, que les positions sont précaires et le personnel non abrité.
Le chef d'escadron **BÉLIARD**, commandant le 1er groupe, a été mortellement blessé le 14 octobre 1918.
Adossés au ruisseau de Saint-Fargeau, les Allemands sont décidés à tenter une résistance désespérée.
Tous nos hommes sont intimement convaincus que nos adversaires brûlent leurs dernières cartouches et que nos morts seront bientôt vengés.
Sous notre poussée irrésistible, l'ennemi allait reprendre son mouvement définitif de retraite, lorsque le 5 novembre, après trois mois de poursuite en rase campagne, le régiment exténue, mais toujours aussi ardent, quitte la bataille pour aller se réformer près d'Epernay, laissant à de nouveaux venus la joie de transformer en désastre la retraite de l'ennemi. Le régiment s'en va cantonner à Avenay (Marne).

L'Armistice.

L'armistice était d'ailleurs signée six jours après, le 11 novembre 1918.

_____

Ancestramil

ORDRE DE BATAILLE

du

1er Régiment d'Artillerie de campagne

AU 11 NOVEMBRE 1918

———

État-Major du 1er R. A. C.

A. D. /16

Colonel **CRÉBASSOL**.
Capitaine **JEANNEST**.
Lieutenant **RENARD**.
Sous-Lieutenant **LECLERC**.
Sous-Lieutenant **MARIÉ**.

A. C. D. 16

Lieutenant-Colonel **MAURY**.
Capitaine **BASCOU**.
Sous-Lieutenant **VALLET**.
Sous-Lieutenant **MOUCHERONT**.
Sous-Lieutenant **FABRE**.

État-Major 1er Groupe

Capitaine du Bois **DU TILLEUL.**
Sous-Lieutenant **MARGUERITAT**.
Sous-Lieutenant **DURAND**.
Sous-Lieutenant **PETIT**.
Sous-Lieutenant **DE PERRODIL.**

1re Batterie

Capitaine **COLLARD**.
Sous-Lieutenant **CHOVET**.

2e Batterie

Lieutenant **DE BOISSIEU.**
Sous-Lieutenant **PAINCHAUX**.
Sous-Lieutenant **DUTREUILH**.

Ancestramil

3e Batterie

Lieutenant **DE THOISY.**
Sous-Lieutenant **GUÉRARD**.
Sous-Lieutenant **DUBOIS**.

1re Colonne de Ravitaillement

Sous-Lieutenant **PERRAUDAT**.
Vétérinaire A. M. 2e cl. **CAUCHEMEZ**.

État-Major 2e Groupe

Chef d'escadron **BÉLINGARD**.
Sous-Lieutenant **PITAVY**.
Sous-Lieutenant **GAGNE**.
Sous-Lieutenant **CART**.
Médecin A. M. 1re cl. **TABURET**.

4e Batterie

Lieutenant **BAZIN**.
Sous-Lieutenant **SEMEAC**.
Sous-Lieutenant **RAIMON**.

5e Batterie

Lieutenant **LEBŒUF**.
Sous-Lieutenant **LARIGALDIE**.

6e Batterie

Capitaine **BROCHAND**.
Sous-Lieutenant **RABAULT**.
Sous-Lieutenant **DUPUIS**.

2e Colonne de Ravitaillement

Sous-Lieutenant **THÉVENIN**.
Vétérinaire A. M. 1re cl. **ROYER**.

État-Major 3e Groupe

Chef d'escadron **MASSON BACHASSON DE MONTALIVET.**
Lieutenant **LESCURE**.
Lieutenant **NICOLAS**.
Lieutenant **HENRIOT**.
Sous-Lieutenant **BLANCHE**.
Sous-Lieutenant **DELORME**.

Ancestramil

Médecin A. M. 2e cl. **ROUSSEAUX**.

7e Batterie

Capitaine **GUYOT**.
Ss-Lieutenant **MENNEGUERRE**.
Ss-Lieutenant **COTHENET**.

8e Batterie

Lieutenant **SEVRIN**.
Sous-Lieutenant **VERROT**.
Sous-Lieutenant **BRUNET**.

9e Batterie

Capitaine **DE SARTIGES.**
Sous-Lieutenant **GUILLEMAIN**.

3e Colonne de Ravitaillement

Sous-Lieutenant **SIMONIN**.
Vétérinaire A. M. 3e cl. **HILGER**.

La brillante conduite du régiment pendant la poursuite a été couronnée par de belles citations.

Le 1er Régiment est cité à l'ordre de l'armée :

« Régiment qui s'est affirmé, au cours de toutes les affaires auxquelles il a pris part depuis le début de la campagne, comme un régiment d'élite, à Verdun, aux Eparges. N'a cessé d'appuyer son infanterie dans les conditions les plus difficiles et malgré les pertes les plus sévères. A contribué le 15 juillet 1918 à repousser l'attaque allemande dirigée sur le front de Champagne. Vient deux fois de suite, en août et en octobre 1918, sous les ordres du lieutenant-colonel **EHRMANN**, de participer à la poursuite de l'ennemi, faisant preuve des plus belles qualités manœuvrières et de mordant. »

A l'ordre du 95e Régiment d'Infanterie : Le 1er groupe du 1er Régiment d'Artillerie de campagne.

« Au cours des combats du 25 au 31 octobre 1918, sous le commandement du capitaine **BASCOU**, a appuyé l'infanterie avec une remarquable efficacité. Gardant avec elle une étroite liaison, lui a apporté une aide puissante dans la progression, a permis la conservation du terrain conquis en dispersant, par ses tirs de barrages instantanés et précis, tous les essais de contre-attaques ennemies. »

Le 3e groupe du 1er Régiment d'Artillerie de campagne.

« Au cours des opérations du 1er octobre 1918 au 20 octobre 1918, sous le commandement du commandant **DE MONTALIVET**, a apporté à l'infanterie un appui d'une remarquable

Ancestramil

efficacité. Poussant au plus près des éléments de poursuite, a grandement facilité la progression, harcelant l'ennemi sans arrêt, précipitant sa retraite et arrêtant toutes ses contre-attaques. »

A l'ordre de la 16e D. I. :

Le 3e groupe du 1er Régiment d'Artillerie de campagne.

« Groupe d'élite, n'a cessé de montrer les plus brillantes qualités militaires, courage, entrain, rapidité de manœuvre ; s'est particulièrement distingué lors de l'attaque de la Hundig-Stellung et a largement contribué au succès. »

A l'ordre du 27e Régiment d'Infanterie. :

Le 2e groupe du 1er Régiment d'Artillerie de-campagne.

« Sous les ordres du chef d'escadron **BÉLINGARD** a particulièrement soutenu le 27e Régiment d'Infanterie dans les combats de poursuites livrés par la Division, du 30 septembre au 31 octobre 1918. S'est montré particulièrement vigilant et actif le 6 octobre à Pont-Givard, contribuant par un tir immédiat et précis à l'échec d'une violente contre-attaque ennemie. »

L'abbé **PAVILLARD**, aumônier divisionnaire de la 16e Division.

« Homme de devoir, d'esprit large et de sentiments élevés, magnifique exemple de bravoure et de dévouement. S'est particulièrement attaché au 1er Régiment d'Artillerie, durant la campagne, toujours présent à l'heure du danger, prodiguant ses soins et ses consolations, raffermissant les courages, donnant confiance à tous ; il est pour le personnel un ami respecté, un confident sûr et confiant. Ardent à la poursuite de l'ennemi, il s'est notamment distingué dans les combats du 20 au 30 octobre 1918 et plus spécialement les 25 et 29 du dit mois, jours de combats victorieux pour la Division et d'imminent danger pour ses artilleurs. »

Dans un ordre du jour adressé au général **LE GALLAIS**, commandant la Division, le 2 novembre 1918, le général **LENDER**, commandant le 13e Corps, s'exprimait en ces termes :

« Indépendamment des résultats matériels obtenus : terrain reconquis, prisonniers par centaines, canons, mitrailleuses et matériel considérable tombé entre nos mains, le brillant effort de la 16e Division d'infanterie a obligé l'ennemi à faire affluer devant elle une forte artillerie et ses réserves disponibles dans un rayon étendu. Outre l'action immédiate devant elle, elle a donc obtenu l'affaiblissement et la désorganisation d'une autre partie du front allemand.
« La 16e Division a marché victorieusement jusqu'aux extrêmes limites de ses forces : elle a bien mérité de la Nation. Elle peut être fière de son œuvre, moi je suis fier de l'avoir eue sous mes ordres. »
Après un tel hommage, le régiment espérait que tous ses titres de gloire lui vaudraient l'honneur de fouler le sol de l'envahisseur. Il n'en a rien été.
Le 21 novembre 1918, nous recevons l'ordre de nous mettre en route par voie de terre, pour marcher, comme aux plus beaux jours de la guerre, dans une direction inconnue, mais que nous supposions être le Rhin ou l'Arc de Triomphe.
Après une marche circulaire à travers les pays dévastés des départements de la Marne, de l'Oise et de l'Aisne, nous nous sommes arrêtés le 28 décembre 1918 à la frontière, près d'Hirson, pendant que d'autres, plus heureux et plus favorisés, allaient faire flotter leur étendard de l'autre côté du Rhin.

D'autres régiments nous avaient précédés, nous arrivions un peu tard pour être accueillis comme des, libérateurs, mais les échos des souffrances et des misères endurées par les Français pendant l'occupation nous ont permis d'apprécier les bienfaits de la victoire.

Ense et aratro, « Par l'épée et par la charrue », a dit le maréchal **BUGEAUD**. Pour se remettre de l'effort considérable qu'ils ont fourni pendant la grande guerre, nos hommes vont s'occuper de travaux de récupération et de travaux de culture.
C'est à Maudrepuis, petit village de l'Aisne resté pendant plus de quatre ans sous la férule de l'envahisseur, que le lieutenant-colonel **MAURY** a épinglé, le 31 décembre 1918, à' l'étendard du 1er Régiment d'Artillerie de campagne, la Croix de guerre avec palme et étoile d'or.
Devant les troupes rassemblées, le Lieutenant-Colonel a prononcé l'allocution suivante :

« Durant quatre années, nous avons eu pour drapeaux nos canons. C'est autour de leurs pièces qu'à la bataille les artilleurs se rassemblent et concentrent toute leur force et toute leur énergie. C'est là qu'ils doivent vaincre ou mourir.
« Vous y avez remporté la victoire, notre jour de gloire est venu, notre étendard nous est rendu. Notre étendard ! Emblème de la Patrie toujours vivante et maintenant triomphante. Symbole de vos tristesses et de vos souffrances, comme de vos joies et de vos espérances. Magnifique blason des titres de gloire et de haute noblesse des combattants de .la plus grande de toutes tes guerres.

« Dans ses plis glorieux nous ferons inscrire les noms des N principaux combats auxquels vous avez pris part : Sarrebourg, Apremont, Verdun, La Somme, La Champagne.
« Et quand autour de vous, sur son passage, vous entendrez murmurer ces noms, vous direz fièrement « J'y étais », et chacun vous regardera avec admiration.
« Camarades du 1er Régiment d'Artillerie !
« En contemplant votre étendard, souvenez-vous qu'il est teinté du sang de vos camarades, de vos amis, de vos frères morts au champ d'honneur pour la plus grande et la plus noble des causes : le droit des peuples et la liberté du monde.
« Vous exigerez en toutes circonstances salut et respect à votre étendard et vous donnerez l'exemple en le glorifiant vous-mêmes par votre tenue, votre attitude, votre correction et votre discipline irréprochable. »

C'est également à Hirson que nous avons appris que la citation à l'ordre du 8e Corps d'armée du 13 mai 1917 était transformée en citation à l'ordre de l'armée en date du 21 janvier 1919, par ordre du Maréchal de France **PÉTAIN**, commandant en chef les armées françaises.

Le régiment ayant obtenu deux citations à l'ordre de l'armée, le droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre lui était conféré par le Maréchal de France le 31 janvier 1919.

« Cette haute distinction, disait dans un ordre le chef d'escadron **BÉLINGARD**, commandant provisoirement le 1er Régiment d'Artillerie de campagne, est la juste récompense de nos glorieux exploits. Je remercie tous ceux qui, bravement et courageusement, ont apporté leur modeste pierre à l'édifice de gloire qui auréole notre bel étendard

« Qu'il me soit permis d'élever, à cette occasion, notre pensée vers les véritables artisans de la Victoire, ceux qui dorment leur dernier sommeil. Le sacrifice de nos héroïques camarades n'a

pas été vain, nous honorerons leur mémoire, nous cultiverons leur pieux souvenir, et leurs noms resteront à jamais gravés dans nos cœurs. »

La fourragère a été solennellement remise à l'étendard le 6 février à Fourmies, par le général **MAISTRE**, commandant le groupe des armées de réserve.

Le général **LE GALLAIS,** commandant la 16e Division, a adressé au régiment un ordre particulièrement élogieux :

« Le droit au port de la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre est conféré au 1er Régiment d'Artillerie de campagne.
« Le général **LE GALLAIS**, commandant la 16e Division d'infanterie, adresse de très vives félicitations à ce beau régiment, dont la fière attitude au feu, l'esprit de discipline et le dévouement viennent de recevoir leur juste récompense.
« Il est assuré que toutes les troupes de la Division sont heureuses de voir conférer à ce régiment d'élite, cette distinction déjà accordée aux quatre magnifiques régiments d'infanterie de la Division, ses compagnons d'armes et de gloire. »

Le 17 février 1919, le 3e groupe du 1er Régiment d'Artillerie de campagne est dirigé sur Givet pour y être dissous. Nous recevrons ultérieurement un groupe du 260e Régiment d'Artillerie de campagne. Ces mesures sont prises en vue de faciliter la démobilisation et la dissolution des grandes unités.
Le 1er et le 2e groupe quittent Hirson le 25 février 1919, par étapes à travers les régions dévastées de l'Aisne et de l'Oise. C'est la deuxième fois, depuis moins de trois mois, que nous traversons ces ruines, alors que tous nous aurions désiré aller faire de l'occupation.
Nous arrivons à Clermont (Oise) le 10 mars 1919, où le 3e groupe du 260e régiment est venu nous rejoindre. Le 1er Régiment d'Artillerie de campagne devient de ce fait le 1er -260e de marche.

Ainsi se termine l'apostolat patriotique de ceux qui avaient juré, le 2 août 1914, de se montrer dignes des héros qui ont écrit jadis de leur sang sur les plis glorieux de notre noble étendard : *Friedland, La Moskowa, Anvers, Sébastopol, Extrême-Orient.*

L'Histoire jugera !

La Paix.

Le 1er -260e de marche était encore à Clermont (Oise), où il prêtait le concours de ses hommes et de ses chevaux aux populations agricoles, lorsque la Paix a été signée, le 28 juin 1919.

Ce même jour, le maire de Sarrebourg adressait au colonel commandant le régiment une lettre émouvante dans laquelle ce haut fonctionnaire rendait hommage aux Berrichons et aux-Nivernais tombés devant Sarrebourg.

« Sarrebourg, le 28 juin 1919.

« A Monsieur le Colonel
du Régiment divisionnaire d'Artillerie de la 16e *Division.*

« La ville de Sarrebourg, ayant célébré la fête de la délivrance, n'a pas manqué d'évoquer le souvenir des journées pathétiques du mois d'août 1914, quand l'éclatante bravoure et l'étonnante endurance des vaillants soldats français sont venues jeter une lueur d'espoir sur nos angoisses, sur nos peines. Si aujourd'hui nos cœurs débordent d'allégresse d'être redevenus Français, d'avoir enfin retrouvé la Mère Patrie après la dure épreuve de cette longue séparation et de cette terrible lutte, c'est à eux que nous le devons en première ligne, à ces ardents Français, c'est à ces soldats intrépides qui, les premiers, sont venus disputer notre terre à l'ennemi cruel et barbare.

« Un service commémoratif, d'une solennité grave et poignante, vient d'être dédié dans notre église à ces glorieux morts tombés devant Sarrebourg et qui ont payé le tribut de leur vie à la Patrie.

« Dans l'enceinte de notre ville, la rue des Berrichons et la rue des Nivernais sont destinées à perpétuer la mémoire des enfants du Centre qui ont si vaillamment contribué à rendre à la France les provinces arrachées en 1870.

« Des liens indissolubles nous unissent maintenant et pour toujours au régiment que vous avez l'honneur de commander. Au nom de la municipalité, je viens offrir l'hommage de notre admiration et de notre reconnaissance aux survivants des combats du mois d'août 1914.

« Veuillez, Monsieur le Colonel, agréer l'assurance de ma considération la plus distinguée.

« LE MAIRE DE SARREBOURG. »

Le lieutenant-colonel commandant le régiment a répondu la lettre ci-dessous :

« MONSIEUR LE MAIRE,

« J'ai l'honneur de vous accuser réception de la belle lettre remplie du plus pur patriotisme que vous avez bien voulu m'adresser à l'occasion du service commémoratif célébré à Sarrebourg. D'aussi nobles sentiments, si hautement exprimés, pénétreront jusqu'au fond des cœurs de tous les artilleurs de mon régiment. En leur nom, je vous remercie de vos bonnes paroles, de la reconnaissance des habitants de Sarrebourg et de l'honneur qui nous est fait en perpétuant notre souvenir par les noms de Berrichons et de Nivernais donnés à deux rues de votre ville.
« Les survivants du mois d'août 1914 seront heureux de posséder ce glorieux document de la grande guerre et songeront à leurs camarades tombés au champ d'honneur ; ils auront la satisfaction de constater que leur sacrifice a été utile au droit, à la justice et au bonheur de nos frères retrouvés.
« Veuillez agréer, Monsieur le Maire, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

« Signé : MAURY. »

Le Retour.

Notre tâche est terminée, nous avons répondu à l'appel de nos morts en sauvant la liberté du monde, il ne nous reste plus qu'à rejoindre Bourges, notre ancienne garnison.
Le régiment reçoit l'ordre d'embarquer à Liancourt-Rantigny près Clermont, à raison d'une batterie par jour et à partir du 10 juillet 1919.
Nos cœurs sont étreints d'une émotion pieuse à la pensée que la population berrichonne nous fera une réception enthousiaste. Notre espoir légitime n'a pas été déçu, mais nous ne chercherons pas à noter des impressions trop fortes pour être analysées.
Le 1er - 260e de marche est redevenu le 1er Régiment d'Artillerie de Campagne, son glorieux passé est le plus sûr garant de son avenir.
Restons unis dans le travail de la Paix, par le souvenir de nos morts.

LISTE NOMIMATIVE des Officiers, Sous-Officiers

et Hommes de troupe

du 1er Régiment d'Artillerie de campagne

Morts pour la France, au cours de la Guerre 1914-1918

LEFÉBURE Jacques-Maurice, lieutenant-colonel.
BÉLIARD Alphonse, chef d'escadron.
DESSIRIER Louis-Auguste, chef d'escadron.
MARCILHACY Marcel-Casimir, chef d'escadron.
BELLEGY Louis-Philippe, capitaine.
POUET Henri-Félix, vétérinaire.
AUBRY François-Marie, lieutenant.
FOY Pierre-Marie, lieutenant.
GERMAIN Jean-Léon, lieutenant.
GRIVEAU Marie-Anatole, lieutenant.
JOUGLA Jean-Amédée, lieutenant.
KAMMERER Oscar, lieutenant.
BAUMANN Pierre-Henri, sous-lieutenant.
BERTRAND Georges, sous-lieutenant.
BILLIOUD Benoît-Théodore, sous-lieutenant.
BORNE Jean-Alexandre, sous-lieutenant.
CHOTARD Louis - Constant, sous-lieutenant.
DUFOUSSAT Alphonse-Georges, sous-lieutenant.
FARGES Henri-Louis, sous-lieutenant.
MARCILHACY Gilbert-Camille, sous-lieutenant.
ODDO Henri-Jean, sous-lieutenant.
SELIGMANN-LUI Alfred, sous-lieutenant
BARBARY Albert-Maurice, adjudant.
FAIVRE Alexandre, adjudant.
VILAIN Eugène-René, aspirant.

archivestramil

BOURDAIS Eugène, maréchal des logis.
BOURGOIN Charles-Henri, maréchal des logis.
BOUSQUET Louis-Gustave, maréchal des logis.
BRICAIRE Marie-Pierre, maréchal des logis.
CABANES Achille, maréchal des logis.
CHARLET André-Arsène, maréchal des logis.
CHARPENTIER Abel-Alphonse, maréchal des logis.
CHESNEL Louis-Victor, maréchal des logis.
CHEVEAU Louis, maréchal des logis.
COEZ Albert-Edouard, maréchal des logis.
COLLIN Joseph-Ernest, maréchal des logis.
COLOMBIER Adrien-Nicolas, maréchal des logis.
COQUART Antoine, maréchal des logis.
DADU François-Marie, maréchal des logis.
DESCHAMPS Constant-Marie, maréchal des logis.
DESFORGES Louis, maréchal des logis.
DIDELOT Marie-Céleste, maréchal des logis.
ETIENNE Louis-Marie, maréchal des logis.
LAFANCHÈRE Edouard, maréchal des logis.
LAURIN Gustave-Marcel, maréchal des logis.
LAVEILLE Jacques-Gratien, maréchal des logis.
OLIVAIN Marius-Louis, maréchal des logis.
OUDIOT Etienne, maréchal des logis.
PALANCHER Alphonse, maréchal des logis.
PHILIPPE Louis, maréchal des logis.
RABRET, maréchal des logis.
RIBOT Albert-François, maréchal des logis.
RIVOIRE Albert-Antoine, maréchal des logis.
SEGUIN Ferdinand-Eugène, maréchal des logis.
TRUY Julien-Paul, sous-chef artificier.
ROSFELDER Joseph, maréchal des logis.
STILLIÈRE Armand, maréchal des logis.
RIGAL Joseph-Marius, maréchal des logis.
AUCLAIR Eugène, maréchal des logis.
AUDINET René-Raymond, maréchal des logis.
AUFRÈRE Julien, maréchal des logis.
AUGUEZ DE SACHY Roger, maréchal des logis.
BICARD Joseph, maréchal des logis.
BIGUET Jean-Marius, maréchal des logis.
VERENARD DE BILLY Pierre, maréchal des logis.
BOUCHER Henri-Marie, maréchal des logis.
GAUTHIER Alexis, maréchal des logis.
GAUTHIER Charles, maréchal des logis.
GOBILLOT André-Louis, maréchal des logis.
GOURBET Albert-Gilbert, maréchal des logis.
GRILLOT Marcel-Louis, maréchal des logis.
HALIN Auguste-Maurice, maréchal des logis.
HALIPRE Emile-André, maréchal des logis.
LIVACHE Marius-Auguste, maréchal des logis.
MALE Sébastien-Michel, maréchal des logis.

Archives Istramil

MEULEAU Jean-Marie, maréchal des logis.
MOLIN Auguste, maréchal des logis.
MONNIER François-Albert, maréchal des logis.
MORET Jacques, maréchal des logis.
TUFFERY Eugène-Mesmin, maréchal des logis.
BOURDON Maxime, brigadier.
BOURE Auguste-Emile, brigadier,
BRUNEAU Jean, brigadier.
CAILLE Gabriel-Louis, brigadier.
CAILLON Raoul, brigadier.
CAMAIN Maximilien, brigadier.
CHAVANNE Maxime-Emile, brigadier.
COUVREUX Henri-Marcel, brigadier.
CRINQUETTE Jean-Baptiste, brigadier.
DE GRASSIN Marie-Albert, brigadier.
DELFORGE Louis-Anicet, brigadier.
DOURLENS Paul-Emile, brigadier.
DURIN Jean-Emile, brigadier.
LANÇON Marie-Georges, brigadier.
LANGLET Auguste-Georges, brigadier.
LATGER Aimé-Jean, brigadier.
LAURENT Edmond-Eugène, brigadier.
LERNOULD Maurice-Paul, brigadier.
PÈRE François, brigadier.
PESSON Philippe, brigadier.
ROBIN Paul-Jean, brigadier.
ROSSET Charles-Louis, brigadier.
SAILLANT Paul-Marius, brigadier.
SANCELME Louis, brigadier.
SOULAT Henri-Marcel, brigadier.
THENIER Henri-Isidore, brigadier.
THOMAS Félix-Fernand, brigadier.
MOULA Jean-Marie, brigadier.
ADAM Gaston-Henri, brigadier.
BAUCOUR Jules-Emile, brigadier.
RERSOU Denis-Frédéric, brigadier.
BOIS Marcel-Paul, brigadier.

FOURNIER Jean-Henri, brigadier.
GALAND Armand-Daniel, brigadier.
GAZEAUX Marcel-Gabriel, brigadier.
GETTON Auguste-Albert, brigadier.
GIRAUD Alexandre, brigadier.
GOUILLARD Pierre-Eugène, brigadier.
GROETZ Eugène, brigadier.
MADEUF Marcel-Pierre, brigadier.
MARTIN Emile-Louis, brigadier.
MERCIER Célestin-Joseph, brigadier.
MERLIN Pierre, brigadier.
MOLINIER Elie, brigadier.

Ancestramil

MONOT Pierre-Agricola, brigadier.
MOREAU Georges-Guillaume, brigadier.
MORIS Armand-Camille, brigadier.
VAYSETTES Eugène-Jules, brigadier.
BROCHOT Joseph, maître pointeur.
BRUNOT François, maître pointeur.
BULLIER Félix-Charles, maître pointeur.
CAILLAUT Julien-Marceau, maître pointeur.
CLARET Auguste-Joseph, maître pointeur.
DELHOMME Louis, maître pointeur.
DEROUET Georges-Léon, maître pointeur.
DROUARD Maurice, maître pointeur.
DUTILLEUL Oscar, maître pointeur.
FERRIÈRE Robert-Antoine, maître pointeur.
IMBAUT Alfred, maître pointeur.
JOUBIN Gustave-Joseph, maître pointeur.
JOURNET François, maître pointeur.
LACOUR François-Xavier, maître-pointeur.
LAGRAND Auguste, maître pointeur.
PENNETIER Jean - Louis, maître pointeur.
PREY Cyprien - Edmond, maître pointeur.
RANDON Barthélémy, maître pointeur.
REDING Edmond, maître pointeur.
RICHON Jean, maître pointeur.
AUGARD Jean, maître pointeur.
BOIS Ernest, maître pointeur.
BOISSEAU Auguste-Henri, maître pointeur.
BONNET Maurice, maître pointeur.
FLEURY Auguste, maître pointeur.
FONTANY Félix, maître pointeur.
GARRIC Paul, maître pointeur.
GAVILLET Henri, maître pointeur.
LUTIGNIER Lucien, maître pointeur.
MARTIN Jules, maître pointeur.
MORD Jules, maître pointeur.
MOUSSY Pierre, maître pointeur.
VERMOREL André, maître pointeur.
BOUCKRIS - BEN – TAHAR, canonnier servant.
BOURINAT Denis-Joseph, canonnier conducteur.
BOURLAUD Joseph, canonnier servant.
BOUTIN Alphonse, canonnier servant.
BOUY Jean-Paul, canonnier conducteur.
BRANCARD Charles-Louis, canonnier servant.
BRAVAIS Gaston-Louis, canonnier servant.
BREGER Pierre - Marie, canonnier servant.
BREMONT Pierre, canonnier conducteur.
BRICOT Lucien-Gabriel, canonnier conducteur.
BROUSTE Jules-Jean, canonnier servant.
BY Roger-Paul, canonnier servant.
CABRESPINE Henri, canonnier conducteur.

Ancestramil

CAGNOLI Auguste-Eloi, canonnier servant.
CANDIA Pierre-Alphonse, canonnier servant.
CARCASSIER Guillaume, canonnier servant.
CARRAZ Camille, canonnier servant.
CARREAU Emile-Léon, canonnier servant.
COINTE Maurice, canonnier conducteur.
COLLEAU Rémy, canonnier conducteur.
COMTE Joanny, canonnier conducteur.
CANQUIL Pierre-Antoine, canonnier conducteur.
CAZAUX Dominique, canonnier conducteur.
CÈRE Georges, canonnier conducteur.
CHABROL Eugène, canonnier conducteur.
CHAMPBONNET Jean-Marie, canonnier conducteur.
CHAMPION Joseph, canonnier servant.
CHARAIX Louis-Jules, canonnier servant.
CHARBONNET Louis-Victor, canonnier servant.
CHARLES Jean, canonnier conducteur.
CHERRIER Jean-Baptiste, canonnier conducteur.
CHARRIÈRE Georges, canonnier conducteur.
CHARVERON Paul-Sébastien, canonnier conducteur.
CHATEAU Jean-Claude, canonnier conducteur.
CHATILLON François, canonnier conducteur.
CHAVANNES Auguste, canonnier conducteur.
CHEVALIER Albert, canonnier conducteur.
CHEVALIER François, canonnier servant.
CHEVALIER Charles, canonnier conducteur.
CHEVASSON François, canonnier servant.
CHEVRIER Armand-Laurent, canonnier conducteur.
CHIGOT Fernand-Pierre, canonnier conducteur.
CHIPAULT Léandre-Armand, canonnier conducteur.
CHOMIS, canonnier servant.
CHRÉTIEN Léon-Baptiste, canonnier servant.
CLANET Léopold, canonnier conducteur.
CLAPIER Paul-Casimir, canonnier servant.
CLÉMENT Pierre, canonnier servant.
COCHET Eugène-Camille, canonnier conducteur.
COINE Gustave-Jean, canonnier conducteur.
COLIN Jules, canonnier conducteur.
COMTE Jean-Baptiste, canonnier servant.
CORNIER Gabriel, canonnier conducteur.
CORSIN Jean, canonnier conducteur.
COSTE Pierre, 'canonnier conducteur.
COUDRET Louis-Aristide, canonnier servant.
COULAUD Hippolyte, canonnier servant: 1
COUNILLON Francis, canonnier servant.
COURSIER François, canonnier conducteur.
CURTY Eugène-Marcelin, canonnier servant.
DABORD François, canonnier conducteur.
DASVIN Louis-Alexandre, canonnier conducteur.
DAVID Abel, canonnier conducteur.

Archives tramil

DEBARGE Landry, canonnier servant.
DEBROIS Claude, canonnier conducteur.
DEGUEURCE Claude, canonnier servant.
DELACONDEMÈNE Henri, canonnier servant.
DELPY Jean-Baptiste, canonnier servant.
DEMONNEROT Angélique, canonnier servant.
DENJEAN Jean-Marie, canonnier conducteur.
DESABRES Antoine, canonnier conducteur.
DESCOURS Jean-Marie, canonnier servant.
DESJOBERT Alexandre, canonnier conducteur.
DESLOIRES Ernest-Claudius, canonnier conducteur.
DESTOUCHES Camille-Paul, maréchal ferrant.
DELPLAS Adrien-Jean, canonnier conducteur.
DEZEROT Georges, canonnier conducteur.
DIOT Ernest-Antoine, canonnier servant.
DOLOU Louis, canonnier servant.
DOREAU Joseph, canonnier servant.
DORIN Guillaume-Antoine, canonnier servant.
DOUARCHE Auguste, canonnier servant.
DUMET Frédéric, canonnier servant
DUMONT Claude, canonnier servant.
DURIN Jean-Baptiste, canonnier conducteur.
DUSSAULE Robert-Jean, canonnier servant.
ETAVE Jules, canonnier conducteur.
ETIENNE Henri, canonnier conducteur.
FALLIÈRES Georges, canonnier servant.
FEAUVEAU Roger, canonnier servant.
FAUVEL Pierre-Louis, canonnier conducteur.
FAYOLLE François, canonnier servant.
FLAMAND Albin, canonnier conducteur.
FLEURET Gabriel, canonnier conducteur.
HERVÉ Eugène, canonnier conducteur.
HEUGHEBAERT Paul-Désiré, canonnier conducteur.
HUARD Robert-Jules, canonnier conducteur.
HUGOT Jules-Félix, canonnier conducteur.
HUGUES Eugène, canonnier servant.
HULOT Emile-Antoine, canonnier servant.
ILLARY François-Esprit, canonnier servant.
INDEAU René-Albert, canonnier servant.
JACQUET Emile, canonnier conducteur.
JACQUELIN François, trompette.
JAMET Alexandre, canonnier conducteur,
JAMET Louis-Emile, canonnier conducteur.
JAMIN Fernand, canonnier servant.
JANOT François, canonnier servant.
JAULT Pierre, canonnier conducteur.
JEANTOT Marius-Henri, canonnier servant.
JENECOURT Lucien, canonnier conducteur.
JOLY Philippe, canonnier conducteur.
JOUREAU Louis-René, canonnier servant.

Archives Nationales

JOVE Gaston, canonnier servant.
KEMPE Isidore-Ambroise, canonnier conducteur
KIMERIEM Eugène, canonnier servant.
LABREUR Henri, canonnier conducteur.
LABREURE Emile, canonnier servant.
LACOMBE Francis, canonnier conducteur.
LAFARGE Antoine, canonnier servant.
LAFOND Louis-Hubert, canonnier servant.
LAGRANGE Philibert, canonnier servant.
LAINÉ Jules-André, canonnier servant
LAINE Gaston-Cyprien, canonnier servant.
LAMAMY Germain, canonnier conducteur.
LANGERON Henri-Benoist, canonnier servant.
LANTIER Jean-Marie, canonnier conducteur.
LAPOTRE Paul, canonnier conducteur.
LAPRÉE François, canonnier servant.
LARDEROT Jean-Marie, canonnier conducteur.
LARUE Alexandre-Emile, canonnier conducteur.
LAURENT Hilaire, canonnier servant.
LECAILLE Henri, canonnier conducteur.
LECLERC Arthur-Gaston, canonnier servant.
LECLÈRE Pierre, canonnier servant.
LEFIÈVRE Lazare-Camille, canonnier servant.
LEEORESTIER Lucien, canonnier servant.
LE GOFF Joseph, canonnier conducteur.
LEGRIS Louis-Joseph, canonnier servant.
LELOUP Victor-Emile, canonnier conducteur.
LEMOINE Jules, canonnier conducteur.
LEMOINE François-Yves, canonnier servant.
LE MONNIER Joseph-Charles, canonnier servant.
LEMONNIER Albert-François, canonnier servant.
LEPREUX Léopold, canonnier servant.
LEPROCHON Emilien-Ferdinand, armurier.
LERIARD Auguste, canonnier servant.
LEROY Edouard-Joseph, canonnier conducteur.
LETELLIER Paul, canonnier servant.
NONET Léon, maréchal ferrant.
PAGE, canonnier conducteur
PAGES Jean-Louis, canonnier servant.
PAIRE Emile-Albert, canonnier servant.
PAQUERIAUD Louis, canonnier conducteur.
PARAYRE Augustin-Paul, canonnier servant.
PARINET Pierre, canonnier servant.
PARIZHA Henry-Charles, canonnier servant.
PASQUETTE François, canonnier servant.
PASSAQUI Paul, canonnier servant.
PAUCHARD Henri, canonnier servant.
PAULMIER Léon, canonnier servant.
PAULMY Fernand-Jules, canonnier servant.
PECHOUX Claudius, canonnier servant.

Ancestramil

PELLETIER Gustave, canonnier servant.
PERREAU Albert, ouvrier ferrant.
PERRET Jean-Pierre, canonnier conducteur.
PERRIER Thomas, canonnier servant.
PERRIN Henri-Alfred, canonnier servant.
PETEUIL Germain, canonnier conducteur.
PETILLOT Ismaïl-Gabriel, canonnier servant.
PETIT Eugène, canonnier servant.
PETIT Jules-Sylvain, canonnier servant.
PETITOT François, canonnier conducteur.
PEZERY Léon-Augustin, trompette.
PINEL Claude, canonnier conducteur.
PINSSEAU Raymond, canonnier conducteur.
PIOT Marie-Aristide, canonnier servant.
PLEDIT Auguste, canonnier servant.
PLESSIS Eugène-Louis, canonnier conducteur.
PONTON Eugène, canonnier conducteur.
POTIRON Pierre-Marie, canonnier conducteur.
POUZACHE Paul-Alexandre, canonnier servant.
PRETET Jean-Surnom, canonnier servant.
PRÊTRE Nicolas, trompette.
PRÉVOST Drogène-Maurice, canonnier servant.
PRIEUR Joseph, canonnier conducteur.
PROST Louis-Joseph, canonnier servant.
PROVIN Justin-Jules, canonnier servant.
PRUGNOT Jacques-Charles, canonnier servant.
PUNSOTA Joseph-Charles, canonnier servant.
QUINTIN Jean-Marie, canonnier conducteur.
RAPINT Simon, canonnier servant.
RAYMOND Albert-Marie, canonnier conducteur.
REDON Jean-Georges, canonnier servant.
RENAUD Gustave-Marie, canonnier servant.
RENOU Paul-Alphonse, canonnier servant.
REYNAUD Maurice-Louis, canonnier servant.
RIALLANT Jean-Marie, canonnier conducteur.
ROBERT Fernand-Jules, canonnier servant.
ROBIN Alphonse-Auguste, canonnier servant.
ROGER Antoine-Emile, canonnier servant.
ROGER Paul-Ernest, canonnier servant.
ROGET Jules-Marius, canonnier servant.
ROLLAND Félix, canonnier conducteur.
RONDEAUX René-Alexandre, canonnier servant.
ROSSELOT Paul-François, canonnier conducteur.
ROSSIGNOL Emilien, canonnier conducteur.
ROULLOT Jean-Claude, canonnier servant.
ROUSILLON Louis-Jean, canonnier servant.
ROUTOULP Emile, canonnier conducteur.
ROUVE Jules, canonnier conducteur.
ROUX François, canonnier conducteur.
ROUX François, canonnier conducteur.

Archives Nationales

SANCE Alfred-Joseph, canonnier servant.
SARRIEN Henri-Jean, canonnier conducteur.
SAULNIER Louis, canonnier servant.
SAULNIER Francisque, trompette.
SAUNIER André-Ernest, canonnier servant.
SCHMITT Théophile-Jules, canonnier conducteur.
SCHUMMER René, canonnier servant.
SECHEPINE Georges-Eugène, canonnier conducteur.
SEGAUD Jean-Louis, canonnier conducteur.
SEILLIER Aimé-Célestin, canonnier conducteur.
SENNEDOT Georges, canonnier conducteur.
SERRE Pierre, canonnier conducteur.
SESCOUSSE Salvat-Gaston, canonnier conducteur.
SIAUD Louis-Raymond, canonnier servant.
SIMON Arthur-Louis-Joseph, canonnier conducteur.
SIBUET Masson-Joseph, canonnier conducteur.
SOMMIER Claude, canonnier conducteur.
SOULAT Paul-François, canonnier conducteur.
SOULIR Maurice-Joseph, canonnier servant.
SOULIER Pierre-André, canonnier servant.
SPALIEUX, canonnier-conducteur.
SUEUR Emile-Louis, canonnier conducteur.
TABA Arthur-Ovide, canonnier servant.
TAILLEMITE Aimé, canonnier servant.
TÊTARD Léonard, canonnier servant.
TEYSSIER Raymond, canonnier conducteur.
THEAU Alexandre, canonnier conducteur.
THEVENET Jean-Marie, maître ouvrier ferrant.
THIÉBLOT Sylvain-Gabriel, canonnier servant.
THIBAUDEAU Alcide-Paul, canonnier conducteur.
THION Louis-René, canonnier servant.
THUE Marcel, canonnier conducteur.
THUILLIER Albert, canonnier servant.
TISSIER Jacques, canonnier conducteur.
TIXIER Jacques-Maurice, canonnier conducteur.
TOURET Victor, canonnier conducteur.
TREISSÈDE Charles, canonnier servant.
PETITJEAN Eugène, canonnier servant.
NOMARD Raymond, canonnier conducteur.
CŒLLI Albert, canonnier auxiliaire.
ROUSSEL Charles-Arthur, canonnier conducteur.
AGNUS Ernest-Auguste, canonnier servant.
ALPHAULE Pierre, canonnier servant
AMERIN Lucien, canonnier conducteur.
AMIET Pierre-Paul, canonnier conducteur.
AUCERY Camille-Georges, 2e ouvrier
ARIAT Louis-Henri, canonnier servant.
AUTISSIER Frédéric-Pierre, canonnier conducteur.
AUVAGE Gaston-Juste, canonnier servant.
AUVITY Eugène-Gilbert, canonnier conducteur.

Archives tramil

AUZIAS Louis-Raymond-Marins, canonnier servant.
BACQ Yves-Justin, canonnier servant.
BAILLY Louis-Eugène, maître pointeur.
BALLOT Joanny, canonnier conducteur.
BARBONTEAU Baptiste, canonnier servant.
BARDET Pierre-Désiré, canonnier servant.
BARRAUD Pierre, canonnier conducteur.
BARRE Abel-Gaston, canonnier conducteur.
BEAUGENDRE Joseph-Adrien, canonnier servant.
BEAURIANT Emile-Claude, canonnier servant.
BELON Antoine-Marc, canonnier conducteur.
BERNAT Pierre-Augustin, canonnier servant.
BERRIOUX Pierre, canonnier conducteur. ;
BERTELOODT Raymond-Désiré, canonnier conducteur.
BERTHAUD Antoine, canonnier conducteur.
BERTHELON Claude, canonnier conducteur.
BESSON Albert-Paul, canonnier servant.
BIZOUARD Arsène-Louis, trompette.
BLAIS Eugène, canonnier conducteur.
BLANC Alfred, canonnier conducteur.
BLADIN Louis-Joseph, canonnier servant.
BOICHE Edme-Marie, canonnier servant.
BOILEAU Anatole, canonnier servant.
BOISSERIE Jean, canonnier servant.
BOISSIN Auguste, canonnier servant.
BOITEL Joseph-Maurice, canonnier servant.
BOMBEAUD Pierre, canonnier conducteur.
BONAMY René-Auguste, canonnier servant.
BONNEAU Auguste-Marie, canonnier conducteur.
BONNEAU Henri, canonnier conducteur.
BONNET Jules-Théophile, canonnier servant.
BONNETERRE Paul-Léon, canonnier conducteur.
BONNOT Jean-Marie, canonnier conducteur.
BORROL Pierre-Marius, canonnier conducteur.
BOUCHERAT Georges, canonnier servant.
BOICHOT Georges-Alfred, canonnier servant.
BOUILLET Lucien-Gabriel, canonnier servant.
BOUILLET Auguste, canonnier servant.
FOLLEREAU Armand-Emile, canonnier servant.
FONTES Henri-Joseph, canonnier servant.
FORESTIER Eugène-François, canonnier conducteur
BECHET Léonard, canonnier servant.
FORGET Pierre, canonnier conducteur.
FOUCAUT Marie-Léon, canonnier servant.
FOUCHER Pierre-François, canonnier servant.
FOURNIER Guillaume, canonnier servant.
FRADET René, canonnier conducteur.
FRANC Adrien-Joseph, canonnier conducteur.
FRANCESCHY Maurice, canonnier servant.
FRANCHET Paul, maréchal ferrant.

Archives Historiques Militaires

FRANCOIS Pierre, canonnier conducteur.
FRÊNE Pierre-Jean, canonnier conducteur.
FROISSANT Léon-Romain, canonnier servant.
GAGNEPAIN Pierre-Jacques, canonnier conducteur.
GAILLARD Jean, canonnier conducteur.
GALLAND Louis, canonnier servant.
GALLOIS Pierre-Louis, canonnier conducteur.
GARDY Emile-François, canonnier servant.
GARNIER Edouard-Louis, canonnier conducteur.
GARRUCHOT Jean, canonnier conducteur.
GAUDILLIÈRE Victor-Eugène, canonnier conducteur.
GAUFFRE Henri-Claude, brancardier.
GAUTHE Alfred-Gabriel, canonnier servant.
GAUTHEY Pierre-François, canonnier conducteur.
GAUTHIER Jean-Marie, canonnier conducteur.
GAY Etoile-Jean, canonnier conducteur.
GAY Camille-Polycarpe, canonnier servant.
GELIS Albert-Joseph, canonnier conducteur.
GENET Lucien, canonnier conducteur.
GENTON Joseph, canonnier conducteur.
GERMAIN Etienne, canonnier servant.
GIRAULT Albert-Eugène, canonnier servant.
GIRERD Albert-Henri, canonnier conducteur.
GLON Henri, trompette.
GOHIER Georges, canonnier conducteur.
GONDIER Jean, canonnier conducteur.
GONET Aimé, canonnier conducteur.
GOSSELIN Nicolas-Marius, canonnier servant.
GRACIET Louis, canonnier servant.
GRAMBERT Isidore, canonnier servant.
GREILLIER Alfred, canonnier servant.
GREZEL Louis-Henri, canonnier servant.
GRUAULT, Louis-Léon, canonnier conducteur.
GUÉRIN Jean, canonnier conducteur.
GUÉRIN Jean-Louis, canonnier conducteur.
GUERN Jean-Louis, canonnier conducteur.
GUILLAUMAIN Jean-Baptiste, canonnier conducteur.
GUILLAUME Joseph-Marie, canonnier servant.
GUILLAUMIN François, canonnier conducteur.
GUILLON Jules-Alexandre, bourrelier.
GUILLOTIN Marie-Georges, canonnier conducteur.
GUINARD Jean-Paul, canonnier conducteur.
GUYOT Albert-Edmond, canonnier conducteur.
HALBIQUE Pierre-Emile, canonnier servant.
HALLIN Firmin, canonnier servant.
HAUTIN Albert-Jacques, canonnier servant.
HENRY Prudent-Célestin, canonnier conducteur.
LORET Auguste, canonnier conducteur.
LUTIGNIER Antonin-Albert, canonnier conducteur.
MAGNAC Louis-Augustin, canonnier servant.

Archives Estramil

MAILLOT Joseph, canonnier servant.
MALLARD Marcel-Henri, canonnier conducteur.
MANGEMATIN François, canonnier conducteur.
MANGIN Henri, canonnier servant.
MARATRAT Félix, canonnier servant.
MARATREY Pierre, canonnier conducteur.
MARBOUTIN Antoine-Jean, canonnier conducteur.
MARC Jean-Antoine, canonnier conducteur
MARÉCHAL Emile, canonnier servant.
MARIAU Marcel-Georges, canonnier conducteur.
MARION Louis - André, canonnier conducteur.
MARMEUSE Gaston-Louis, canonnier servant.
MARTIN Henri, canonnier conducteur.
MATISSART François, canonnier conducteur.
MATHIEU Louis-Etienne, canonnier conducteur.
MAUGRION Adrien, canonnier servant.
MENARD Louis-Félix, canonnier servant.
MERLOT Louis-Philippe, canonnier servant.
MESSANT Gaston-Louis, canonnier servant.
MEUNIER Georges, canonnier servant.
MEURICE Georges-Célestin, canonnier servant.
MEURVILLE Marie-Henri, canonnier servant.
MICHARD Jacques-Auguste, canonnier servant.
MICHAUD Jean, canonnier servant.
MICHE Emile-Félix, canonnier servant.
MILLERET Georges, canonnier conducteur.
MILLET Henri-Alexandre, canonnier conducteur.
MILLET Alexandre, canonnier conducteur.
MINGRE Jean, canonnier conducteur.
MITAINE Antoine, trompette.
MOLTZ Jean, canonnier conducteur.
MONET Jean, canonnier conducteur.
MONGE Laurent-Joseph, canonnier servant.
MONTOU Louis, canonnier conducteur.
MOREAU François, canonnier conducteur.
MORLEVAL Auguste-François, canonnier servant.
MORVILLIERS Antoine-Charles, canonnier conducteur.
MULOT Henri, canonnier servant.
MUSSET Gabriel, canonnier conducteur.
NAUDOT Louis-Abel, canonnier conducteur
NÉANT Pierre, canonnier conducteur.
NICOLE Honoré-François, canonnier conducteur.
NIOCEL Jean-Aimé, canonnier servant.
TURLIER Antoine, trompette.
VABAUDON Hector, canonnier conducteur.
VACHET Etienne, canonnier conducteur.
VALIN Henri-Claudius, canonnier conducteur.
VAUXCRON Raoul-Fernand, canonnier conducteur.
VAUTRIN Nicolas-Marcel, canonnier servant.
VAYER Joseph-Louis, canonnier conducteur.

Archives Estramil

VELLAY Louis-Pierre, canonnier servant.
VENON Eugène-Jean, canonnier servant.
VERDENET Pierre, canonnier servant.
VERRIER Jean-Baptiste, canonnier servant.
VIAUD Eugène-Prosper, canonnier servant.
VIDAL Auguste-Louis, canonnier servant.
VILLOIS Martial-Adrien, canonnier conducteur.
VITRIER Marius-François, canonnier conducteur.
VIVET Paul-M., canonnier servant.
VOGEL Jean-Edouard, canonnier servant.
VOISIN Antoine-Henri, maréchal ferrant.
VOUANNIER Antonin-Emile, canonnier servant.
WALLART Iréné-Charles, canonnier conducteur.

Ancestramil